

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED.

BUREAU: 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienvenue

POUR LES PRETRES ANCIENS DE BREVETS, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SOULENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UN AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 10 mai 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Sidi Ali Bou Djaber, histoire d'un Marabout Touissien. Le Petit Martyr. Nids Vides. Mon Chinois - A. Georges Boyer. Annie d'Avril. Qui Vire, drame en un acte - En prose, par G. G. Rémy De Pongérard, feuilleton du dimanche, suite. Cuisine. L'actualité, etc., etc. Mondanités, Chiffons.

LES

Traité Japonais.

Le Japon passe définitivement au rang de grande puissance. Sa victoire sur la Russie après une des luttes les plus rudes des temps modernes, lui a donné un haut prestige militaire et voici que les grands pays du monde concluent avec lui des traités, des conventions par lesquels les intérêts respectifs de chacun sont reconnus et seront respectés.

Quelque temps avant la guerre de Mandchourie, quand des gens se croyaient bien informés donnaient que le Japon n'aurait jamais résisté à la colossale Russie, à plus forte raison à en triompher, le gouvernement anglais, mieux avisé, avait conclu une alliance avec le Mikado. C'était déjà reconnaître que le Japon n'était plus le petit royaume rebelle à la civilisation occidentale, dont les habitants menés vivaient paisiblement au milieu des fleurs, sans ambition, heureux de couler leurs jours paisiblement comme l'avaient fait leurs ancêtres de temps immémoriaux.

Le réveil a été brusque, et dès les premiers combats de Mandchourie, ceux qui croyaient le Japon toujours assoupi dans son rêve oriental ont compris qu'un peuple puissant était né, et qu'il allait désormais tenir une place dans la politique du monde. Aussi, lorsque le traité de Portsmouth fut mis au jour, les hostilités, les puissances dont les intérêts asiatiques pouvaient se trouver en conflit avec ceux du Japon ont-elles cherché à en assurer la sécurité par des traités ou des conventions.

L'Angleterre a d'abord apporté quelques modifications à son alliance avec le Japon, pour la rendre plus étroite probablement; la France a suivi l'exemple, et elle vient de conclure avec le Japon un traité par lequel les deux pays reconnaissent leurs intérêts respectifs en Asie et s'engagent à les respecter; les négociations entamées il y a quelque temps entre la Russie et le Japon sont sur le point d'aboutir, et elles auront pour conclusion un traité qui rétablira définitivement les relations normales entre les deux pays; enfin le gouvernement de Washington va négocier avec celui de Tokio une entente au sujet de leurs intérêts en Extrême-Orient.

Le Japon est donc traité sur le pied d'égalité par les grandes puissances, et il a désormais sa place au milieu d'elles. Tous ces traités sont accueillis avec satisfaction; on y voit, avec raison, une nouvelle garantie de paix. Il n'y a qu'une note discordante, et elle vient de l'Allemagne. Les Allemands ont d'abord prétendu que l'entente entre certaines puissances et le Japon était dirigée contre elle, qu'elle avait pour but de l'isoler plus complètement encore, et comme cette protestation n'a pas produit l'effet qu'ils en attendaient, ils déclarent aujourd'hui que les Etats-Unis, comme la France et l'Angleterre, ne s'attendent à négocier une entente que parce qu'ils ont peur du Japon; et ils président en terminant que le Mikado déchirera ses traités avec ces puissances dès qu'il le jugera utile. Cela ressemble fort à du dépit, et les Allemands en seront un autre fois pour leur frais. Quoiqu'ils en disent, l'entente entre l'Empire du Soleil et les quatre puissances susnommées sera durable et aura d'heureuses conséquences.

L'Avis d'une Femme de Lettres.

Mme Marcelle Tinayre est un écrivain qui, depuis dix ans, retient l'attention des lettres et des lecteurs par ses œuvres pleines de vigueur, de pensée, de richesse d'expression, de sentiment des nuances. La "Maison du pêcheur" a classé Mme Marcelle Tinayre parmi les littérateurs de valeur; c'est pourquoi on a demandé à l'auteur d'"Avant l'amour", de vouloir bien donner son opinion sur le maintien de la guillotine. Voici sa réponse.

L'important, c'est de ne pas être assassiné. Si l'on a plus de chances d'être assassiné, après qu'on aura supprimé la peine de mort, je suis "pour". Mais si les chances restent les mêmes, je suis "contre". D'ailleurs, je suis contre la peine de mort, par principe et par goût. La "vindicte sociale" me paraît une idéeuse plaisanterie. Et puis, on peut toujours se tromper. La justice n'est pas infallible, et il n'y a pas de révision efficace pour les guillotinés.

Mais, voilà, je n'ai pas envie d'être assassinée... Et s'il faut choisir entre le plus sympathique des saches et moi... tant pis pour l'apache. MARCELLE TINAYRE. C'est avec une certaine subtilité que la précédente lettre est écrite, car le pour semble y contrebaler le contre; la conclusion, cependant, permet de croire que Mme Marcelle Tinayre penche pour le maintien de la "hideuse plaisanterie".

Question brûlante.

La "Vie heureuse" fait une enquête sur cette question brûlante: — la femme doit-elle voter? Il sied de commencer, en pareille matière, par l'avis des vau-devillistes. M. de Cailhava déclare, avec un vieux dicton anglais: "qu'il faut préférer le règne des reines à celui des rois, parce que sous une reine ce sont les hommes qui gouvernent, tandis que ce sont les femmes sous un roi".

Mais peut-on tenir pour complète l'opinion de M. de Cailhava? Et tant que M. de Fiers n'a pas été consulté?

M. Flament, le monseigneur Sparklet de l'"Echo de Paris", estime qu'il est inutile que les femmes votent, les hommes s'acquittent assez mal, déjà, de cette besogne. M. Marcel Boulenger s'égaye avec dandyisme de l'espoir de voir un jour, aux "Affaires étrangères", une belle vieille en robe de satin grenat ou saphir, et avec les cheveux poudrés.

Jules Renard: "Un cerveau de femme qui vote, ne sera plus quelque chose de négligeable. L'homme supérieur, devenu modeste, s'apercevra que, souvent, si on aime à trois, c'est parce qu'on oublie de penser à deux." Les frères Marguerite: "L'égalité politique entre les deux sexes nous semble très juste et parfaitement souhaitable." Cette opinion hétérodoxe a sans doute survécu à leur divorce littéraire.

Parmi les politiciens l'abbé Gayraud dit oui, M. Cochon dit non.

L'abbé Lemire distingue. S'il n'accorde pas à la femme le vote individuel, il admet, cependant, "le vote familial" et le donnerait deux fois à tout homme marié. Mais si l'homme marié vote deux fois contre les convictions de sa femme!

M. Paul Leroy-Beaulieu pense que la France admettra les femmes à voter, quand les autres nations lui en auront donné l'exemple.

M. Millévoys, comme M. Dajeante, est partisan du vote féminin. A l'étranger, le citoyen Keir Hardie, le leader du "Labor Party", se fonde sur l'avis de Disraeli, pour accorder aux femmes un droit dont elles sont injustement privées. Le citoyen Mac Donald, du "Labor Party", également, réclame "la collaboration de l'expérience féminine au Parlement, puisque cette assemblée doit être un raccourci de la vie nationale".

En Belgique, le citoyen Vanderveerde estime que les femmes doivent voter "parce qu'elles ont un intérêt à ce que les lois ne soient pas faites uniquement par des hommes et à leur avantage exclusif".

La doctoresse Madeleine Pelletier, présidente de la "Solidarité des femmes", écrit que c'est une erreur de croire que "la femme se doit à son mari et à ses enfants".

A la bonne heure!

JUGEMENT UNANIME.

Albany, New York, 10 mai.—La cour d'appel a confirmé aujourd'hui le droit de l'avocat général Jackson d'attaquer, au nom du peuple, le titre George B. McClellan comme maire de la ville de New York en faveur de William B. Hearst. Hearst a donc eu gain de cause devant tous les tribunaux.

La cour est unanime et aucune opinion contraire n'a été soulevée.

RETOUR D'AMÉRIQUE.

Dun Correspondant:

Une brume intense régnait sur rade ce matin, 25 avril, au moment où le remorqueur "Titan", de la Compagnie Transatlantique, sortait du port pour se rendre à la rencontre de la "Savoie", attendue vers neuf heures. Pendant quatre heures, le remorqueur explora la rade ou, plus exactement, se contenta de faire des ronds dans l'eau, près du point ordinaire de mouillage. Enfin, vers une heure, l'énorme masse émergea brusquement de la brume, et le "Titan" accosta.

M. Paul Doumer, qui le paquebot ramenait en France, se tenait appuyé au bastingage, causant avec le capitaine. Surtout la passerelle établie, je grimpai à bord à la suite de M. Julia, l'ancien chef de cabinet de M. Doumer, qui voulut bien me présenter. Très affable, très accueillant, M. Doumer se soumit avec une extrême bonne grâce à la formalité de l'interview, et pendant que le "Titan" s'en allait au Havre les passagers et les dépêches, il causa de la façon la plus charmante et la plus spirituelle. D'abord, quelques questions indispensables: — Comment s'est effectuée votre traversée? — Très bien; de la brume depuis le départ, mais beau temps. — Et cette histoire, racontée par quelques journaux américains, de votre pugilat avec un ouvrier électricien? — Un canard; coupez lui les ailes. — Et l'envoi de votre livre au cardinal Merry del Val, envoi qui est l'objet d'une note de Mgr Montagnini? — J'ignore complètement cette affaire.

Puis, un peu à bâtons rompus, nous causâmes de l'Amérique et des Américains. M. Doumer fait l'éloge de cette race forte et active, vante l'organisation et l'administration de la République des Etats-Unis où la paperasserie est réduite au strict minimum, mais où les services sont rapides et complets. M. Doumer dit également quel agréable et courtis accueillant fut M. Roosevelt; avec quelle cordialité et quelle amabilité il fut reçu à New York, à Chicago et à Washington.

D'ailleurs, ajoute-t-il, les Français sont très considérés là-bas. L'Américain s'intéresse énormément aux arts et à la littérature, et c'est à la France qu'il veut demander ses inspirations. Mais ces choses sont connues chez nous et je n'ai pas, à ce sujet, la prétention de vous apprendre rien de nouveau.

M. Doumer a été, on le sait, nommé docteur de l'université de Pennsylvanie. Il nous raconta en termes pittoresques comment s'est passée la cérémonie d'investiture, pour laquelle il revêtit la robe doctorale et coiffa le bonnet carré à galon d'or. Mais le "Titan" accosta à son poste, les passagers débarquaient et M. Doumer me tendit la main. Il alla prendre possession de son compartiment du transatlantique et, à quatre heures et demie, il partait pour Paris.

ANDRÉ HOFGAARD.

Accident au roi de Saxe.

Dre-dre, 10 mai.—Hier pendant les manœuvres militaires le roi de Saxe est tombé de cheval et a été relevé sans connaissance par ses aides de camp.

Quelques minutes plus tard le souverain est revenu à lui et a insisté, malgré les conseils des médecins, pour reprendre sa place à la tête des régiments.

Envoi à un empereur

Une jolie femme dédaignée par un policier volage, envoyait à sa rivale des paniers de rats, voire même de vipères.

Le colis que vient de recevoir l'empereur François-Joseph et qui émut fort les officiers de la maison impériale était moins dangereux.

Des chants d'oiseaux s'en échappaient. On ouvrit et on découvrit un sansonnet, enfermé dans une cage.

Dès que l'oiseau aperçut la lumière du jour, il se mit à siffler les airs les plus populaires de Vienne, parmi lesquels "Die Lustige Witwe (la joyeuse veuve)".

L'empereur, très amusé, prêta pendant quelque temps l'oreille aux mélodies de l'oiseau si bien entraîné par son maître, puis il le fit envoyer à des enfants de sa famille.

WHITE CITY.

Une nombreuse assistance a très apprécié hier soir la représentation de "Kismet" par la troupe d'opéra Olympia au casino de la White City. Dès la première semaine de la saison les succès des artistes de cette troupe est complet. Ils en remporteront un autre la semaine prochaine en jouant "The Belle of New York".

Arrestation d'un dépoté russe.

St-Petersbourg, 10 mai.—M. Tuperko, un membre du groupe du travail à la Douma russe, a été arrêté aujourd'hui à son domicile de Podoisk sous l'accusation de fomenter une agitation révolutionnaire.

Une assemblée politique qui devait avoir lieu hier soir et dans laquelle plusieurs députés de la gauche devaient prendre la parole a été interdite par le préfet de police.

INVITATION.

La commission nommée par le président Roosevelt pour étudier l'utilité et la possibilité d'améliorer les grandes voies fluviales des Etats-Unis, va commencer à St Louis l'un des prochains jours.

Le seul aliment composé de blé qui soit parfaitement nourrissant est le biscuit soda, et pourtant—le seul biscuit soda duquel ceci soit réellement vrai est le

Uneda Biscuit

- Le seul biscuit soda scientifiquement cuit au four. Le seul biscuit soda efficacement protégé. Le seul biscuit soda toujours frais, croquant et propre. Le seul biscuit soda bon en tout temps.

5c Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

di prochain une inspection du Mississippi, et M. A. Guichaux, président de l'Union Progressiste de la Nouvelle-Orléans, a adressé à son président, M. Théodore Burton, une dépêche dans laquelle il l'invite, ainsi que tous ses collègues, à vouloir bien accepter l'hospitalité de l'Union à leur passage en notre ville.

Il est donc probable que si les membres de la commission viennent à la Nouvelle-Orléans, une grande réception sera donnée en leur honneur par l'Union Progressiste. Cette importante commission est composée comme suit: M. M. Theodore D. Burton, président, Francis G. Newlands, William Warner, H. J. Bankhead, Alexander McKenzie, W. J. McGee, F. H. Newell, Gifford Pinchot et Herbert Knox Smith.

Affaire remise.

L'affaire d'Albert G. Swaffield, qui est accusé d'avoir tiré sur Louis Parisien et de l'avoir blessé, ne sera pas plaidée avant quelques semaines.



PALAIS ROYAL DE MADRID.

Feuilleton

—DE—

Abelle de la N. O.

No. 111 Commencé le 23 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

SAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

VI

RUFFIANS

(Suite.)

—Oh! madame!... madame

... Et quelqu'un était entré!

—Allons donc, ma chère! Vous supposez bien que j'ai toute certitude que personne ne nous dérangera!... Et pour que vous ne doutiez pas...

Elle allait fermer sa verrou la porte de communication de l'appartement de sa fille, puis la porte d'entrée de sa chambre.

Et, revenant toute trienne vers madame Knerwald:

—Voyez-vous donc ne plus vous affaiblir de cette horreur blanche, quand nous ne sommes que toutes les deux?... A t'elle conservé de jolis cheveux, cette Alice!... Et êtes-vous toujours joie, ma chère?

Puisque la marquise était si aimable, madame Knerwald... ou Alice Carbury... se décida à sourire aussi; et, en minaudant:

—On se défend de son mieux, madame la marquise.... Celle-ci lui jetait aussitôt ce seaux de glace:

—Vous avez pourtant dû avoir quelques tranches, dans votre vie!

Mais elle corrigeait cela par quelques paroles de sympathie: —Ce que je vous ai plainte, ma pauvre fille, quand j'ai su à quel misérable vous aviez lié votre existence... et ce que je vous ai admiré, en même temps!... Car nous sommes ainsi, nous autres femmes: lorsque nous aimons, il n'y a plus que notre amour qui compte....

Vous l'avez sauvé... vous l'avez fait échapper au nez de toute la police anglaise et des meilleurs liermiers de la sûreté française... Il ne valait certainement pas la corde pour le pendre... ou plutôt il méritait joliment d'être pendu... Qu'est-il devenu, au fait?

Alice ne répondit pas. —Ah ça!... Je parierais que vous lui êtes demeurée fidèle... Et, du moins, il est toujours vivant!

—Il était à peine coupable, madame la marquise, je vous le jure bien!... Voyez-vous cela!... C'est donc sa pauvre petite femme qui s'était tuée elle-même... sous ses yeux... pour lui causer du désagrément!

—Je vous le jure bien, madame la marquise: ce fut un hasard... un détestable hasard... Il ne voulait pas autre chose que s'entendre avec sa femme, pour revoir de temps en temps ses filles... qu'il adorait... Et il m'avait bien promis d'agir avec douceur... Mais il trouva sa femme si rebelle à toute conciliation, qu'une querelle éclata entre eux, qu'elle l'injuria... voulut le chasser, quand il émettait simplement la prétention d'attendre le retour de ses filles qui étaient allées jusqu'au Bois de Boulogne....

—Et ce fut malgré lui, le pauvre homme! qu'il poussa si malheureusement sa femme sur le marbre de la cheminée qu'elle se

brisa la colonne vertébrale.... sûre, Alice, qu'elle soit si honorable que cela!

—N'avez-vous pas fondé, madame la marquise, une maison qui va être une des premières de Paris... à laquelle vous n'hésitez certainement pas à apporter votre contribution?... N'avez-vous pas commencé déjà?

—Cela dépendra, Alice.... Notre réussite définitive, madame la marquise, dépendra de la discrétion de madame la marquise.... Nous n'avons jamais hérité, jadis, l'un et l'autre, quand il s'agissait du service de madame la marquise!

—Il me semble, ma chère, que ces services ont été payés!... —Si largement, madame la marquise, que nous vous en avons toujours la plus entière reconnaissance... et que mon mari ne demandera, comme moi, qu'à vous montrer encore notre dévouement... au cas où il vous plairait d'y avoir de nouveau recours!

La marquise eut une petite moue, haussa les épaules. Et, après un instant de silence, dans lequel elle avait l'air de chercher, elle dit:

—Je crois bien que, comme vous, je n'attends de vous que la plus sage discrétion sur les petits événements.... bien anodins au fond... auxquels vous voltez, jadis... Et, puisque vous êtes si honnêtes gens, tous

les deux, je vais former des vœux pour que plus rien ne trouble votre ambition: oui, cela va m'amuser de voir comment vous continuerez de vous moquer de Paris.... et de sa police. Personne donc, jamais n'a en la moindre idée... en vous apercevant?... Car vous avez bien dû rencontrer des individus que vous avez connus, autrefois....

—Beaucoup, madame la marquise, et certains même, qui m'avaient connue d'assez près.... Il paraît que je dois avoir beaucoup plus vieilli que ne veut bien le dire madame la marquise, puisque pas un seul....

—Allons donc, ma chère!... Sans votre perqure, je n'aurais pas hésité une seconde!... —C'est que madame la marquise n'a pas les yeux de tout le monde!

—Enfin, ma chère, mes compliments sur la façon dont vous êtes sortie de toutes ces épreuves.... A tout péché, miséricorde!... Si Dieu vous a permis de si bien échapper aux hommes, c'est qu'il a ses desseins sur vous.... Dormez en paix: ce n'est pas moi qui ferai prévenir monsieur le préfet de police qu'il n'a qu'à se rendre place Vendôme pour arrêter un assassin, dans la maison de madame Knerwald!

C'était, très nettement, le prix offert, dans le marché que venait traiter la marquise avec cette fille, jadis... mais offert....

en échange de quo? Ne serait-ce donc pas immédiatement qu'elle le connaîtrait?

Car la marquise le congédiait, déjà, d'un geste protecteur, mais assez amical, en grande dame qui se place bien au-dessus de tous les préjugés.

Alice s'était inclinée, se retirait.... touchait à la porte.... Mais avant qu'elle l'eût ouverte, elle était retenue par un très léger:

—Dites-moi donc, petite! Et aussitôt, la Knerwald revenait, tout empressée, vers la marquise.

—Vous rappelez-vous, Alice, que, lorsque j'avais des nuits d'insomnie, vous me faisiez très agréablement la lecture?... Dieu sait pourquoi je pense à cela!... Peut-être parce que nous sommes toutes les deux seules, dans ma chambre... la nuit.... comme en ce temps-là.... Et, est ce curieux, fit-elle, parlant du bout des lèvres, comme des détails précis vous revenaient tout à coup! Nous aimons particulièrement les grands romans d'aventures les personnages historiques.... Vous m'avez lu au moins cinq ou six ouvrages sur Marie Stuart; et, dans tous, nous retrouvions cette parole de Catherine de Médicis, dès qu'elle connut la prétention de la femme de son fils François de demeurer en France, quoique venue, au lieu d'aller occuper son trône d'Ecosse: "Ma bru s'im-